

PÊCHE Mouche

Coup
du soir

Les clés
de la réussite

Que faut-il
penser des
fluorocarbones?



Aventure
Le Verdon
avec passion

6 cannes rivière
testées par
nos lecteurs



Ce que nous savons sur l'ombre d'une manière empirique, l'auteur l'a vérifié au travers d'expériences très intéressantes : ce poisson a développé toute une stratégie qu'il nous faut connaître pour mieux le pêcher.

Vincenzo Penteriani

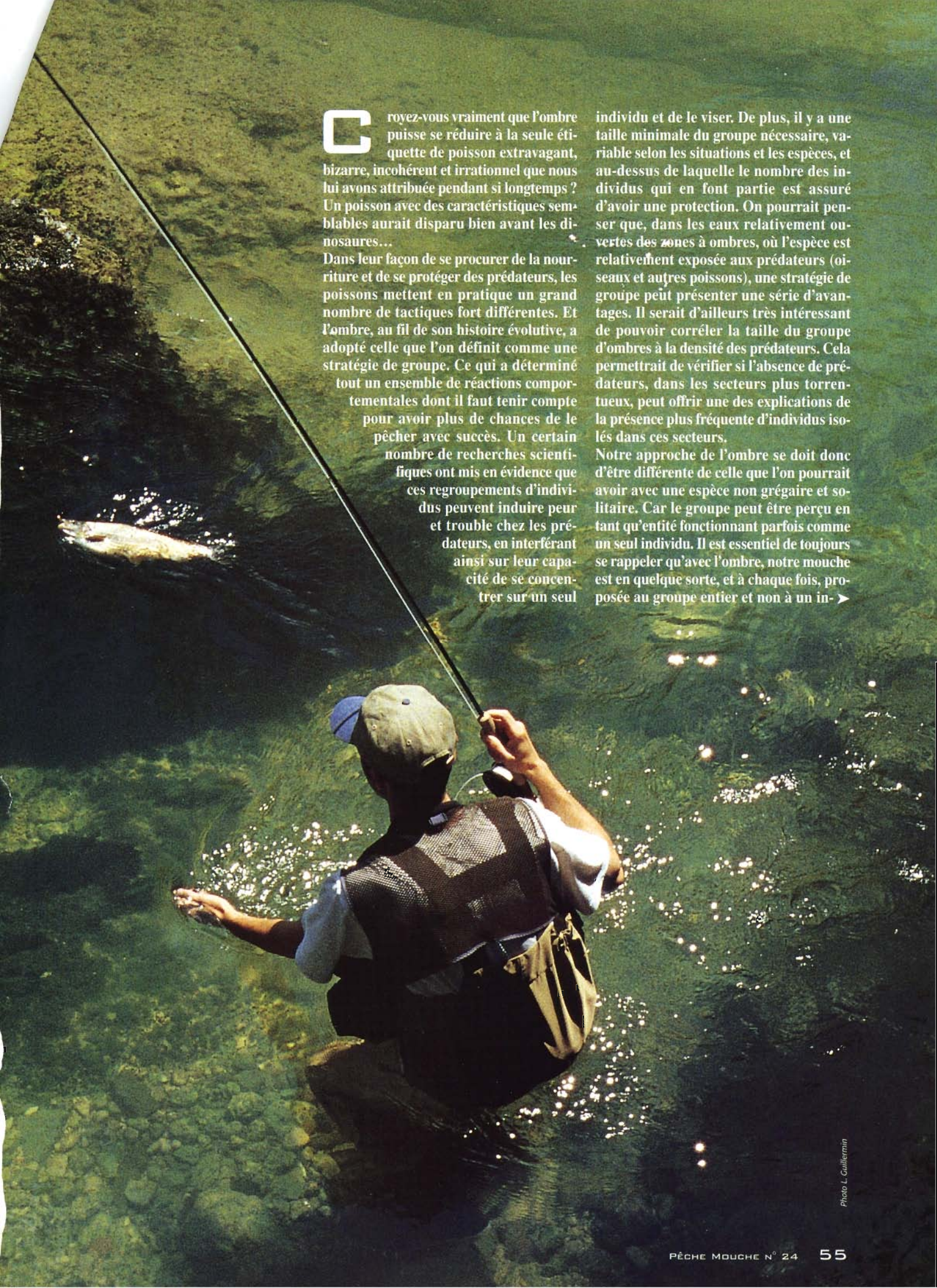
Vincenzo Penteriani est docteur en écologie. Il est chargé de recherche appliquée au CSIC (l'équivalent du CNRS), en Espagne. Il est également coordinateur, et instructeur, de la TLT Flycasting High School.



Photo Grégory Treille



Pour capturer ce superbe sujet de 1,4 kg, il aura fallu auparavant ne pas effrayer le banc auquel il appartenait.

A high-angle photograph of a fly fisherman in a river. The fisherman, wearing a cap and a vest, is seen from behind, holding a fishing rod and casting a line. The water is clear, revealing a rocky riverbed. A large school of fish is visible in the water, and the sun reflects off the surface, creating a shimmering effect. The text is overlaid on the upper left portion of the image.

Croyez-vous vraiment que l'ombre puisse se réduire à la seule étiquette de poisson extravagant, bizarre, incohérent et irrationnel que nous lui avons attribuée pendant si longtemps ? Un poisson avec des caractéristiques semblables aurait disparu bien avant les dinosaures...

Dans leur façon de se procurer de la nourriture et de se protéger des prédateurs, les poissons mettent en pratique un grand nombre de tactiques fort différentes. Et l'ombre, au fil de son histoire évolutive, a adopté celle que l'on définit comme une stratégie de groupe. Ce qui a déterminé tout un ensemble de réactions comportementales dont il faut tenir compte pour avoir plus de chances de le pêcher avec succès. Un certain nombre de recherches scientifiques ont mis en évidence que ces regroupements d'individus peuvent induire peur et trouble chez les prédateurs, en interférant ainsi sur leur capacité de se concentrer sur un seul

individu et de le viser. De plus, il y a une taille minimale du groupe nécessaire, variable selon les situations et les espèces, et au-dessus de laquelle le nombre des individus qui en font partie est assuré d'avoir une protection. On pourrait penser que, dans les eaux relativement ouvertes des zones à ombres, où l'espèce est relativement exposée aux prédateurs (oiseaux et autres poissons), une stratégie de groupe peut présenter une série d'avantages. Il serait d'ailleurs très intéressant de pouvoir corréler la taille du groupe d'ombres à la densité des prédateurs. Cela permettrait de vérifier si l'absence de prédateurs, dans les secteurs plus torrentueux, peut offrir une des explications de la présence plus fréquente d'individus isolés dans ces secteurs.

Notre approche de l'ombre se doit donc d'être différente de celle que l'on pourrait avoir avec une espèce non grégaire et solitaire. Car le groupe peut être perçu en tant qu'entité fonctionnant parfois comme un seul individu. Il est essentiel de toujours se rappeler qu'avec l'ombre, notre mouche est en quelque sorte, et à chaque fois, proposée au groupe entier et non à un in- ➤

ILS PRENNENT PARFOIS N'IMPORTE QUOI !

D'autres éléments peuvent encore expliquer certaines réactions de l'ombre. Il a été mis en évidence, notamment que la quantité de nourriture ingérée est en rapport direct avec la longueur de la période de privation alimentaire. Il peut s'agir de la durée pendant laquelle le poisson ne s'est pas nourri parce qu'il était pris par d'autres activités (la reproduction, par exemple), ou par un ensemble d'éléments indépendants de sa volonté (dérangement). En général, la faim élargit l'éventail d'objets reconnus et acceptés comme nourriture. À tel point que le poisson peut arriver à prendre des objets non comestibles de plus en plus fréquemment, au fur et à mesure que sa faim augmente.

► dividi isolé. Par conséquent, les réactions des individus seront influencées par le groupe qui peut-être, à son tour, sera influencé par le comportement d'un individu.

UN PETIT ÊTRE SENSIBLE DOUÉ DE PSYCHOLOGIE

Ce *modus vivendi* de l'ombre est également déterminant pour son comportement alimentaire. La stratégie de groupe oblige les ombres à se positionner dans des secteurs bien particuliers de la rivière. Ceci parce que le banc de poissons occupe de la place, évidemment, mais aussi parce qu'il doit pouvoir se positionner dans une situation où le flux de nourriture est abondant. Il est bien connu qu'en groupe, en situation de recherche de nourriture, les individus utilisent des moyens de communication. On ne peut pas exclure ce phénomène chez les ombres, non seulement en ce qui concerne la chasse, mais aussi face à des événements induisant un stress comme la présence d'un danger. Et nous ne pouvons pas oublier non plus l'expérience individuelle de chaque ombre à l'intérieur du groupe, ainsi que son histoire : de sa naissance jusqu'au moment de l'intégration au sein du banc, puis à la rencontre avec notre mouche. Sans vouloir pousser trop loin l'analyse, les réactions d'un ombre peuvent aussi être dictées par des stimulations encore plus immédiates, telles que son degré de faim, sa position au moment du passage de notre mouche (ou d'un véritable insecte), ce qui s'est produit dans son espace vital juste avant le passage de l'imitation, etc. Il ne faudrait pas sous-estimer non plus la mémoire individuelle de chaque poisson par rapport à la mouche artificielle qui peut vite devenir une sorte de mémoire collective : la réaction « hors normes » d'un individu face à une imitation peut effectivement se transmettre à tous

ses voisins et induire une réaction de rejet en chaîne...

Concernant la pratique de la pêche à la mouche de ce poisson, il est intéressant de se pencher sur les résultats des expériences exposées ici. Le schéma 1 présente le pourcentage des ombres qui se sont mobilisés pour gober une mouche artificielle, au fur et à mesure des passages de l'imitation sur le banc. L'intérêt pratique de ce résultat était de vérifier s'il peut y avoir un échange



Après 3 passages de la mouche sur un banc d'ombres, le nombre de montées baisse de 50%.

d'informations, à l'intérieur du groupe, concernant la présence du danger potentiel qu'est le pêcheur, et en combien de temps celui-ci s'effectue. La présence d'un pêcheur près du banc d'ombres entraîne un certain nombre de faits « étranges » qui vont venir troubler le déroulement normal des événements. Par exemple : a) la capture d'un membre du groupe, b) le comportement de refus, au dernier moment, d'une proie par un individu monté jusqu'à la surface (chose que je crois plutôt rare quand il s'agit d'un insecte véritable...), c) le dragage de la mouche, d) le bruit de la soie lors de son arrivée sur l'eau et pendant l'arracher, e) les ferrages dans le vide, f) la silhouette du pêcheur, g) la réaction anormale du « copain d'à côté » qui ne réagit plus à la stimulation de la mouche qui lui passe au-dessus de la tête, etc. Les données mises en évidence sur le graphique montrent que le pourcentage d'ombres qui montent au premier passage dépasse les

80%, pour se réduire très vite, au troisième passage (nous sommes déjà au-dessous des 40%), et se stabiliser ensuite entre 10 et 20% seulement après six passages. Face à ce genre de résultats, on comprend tout de suite qu'une stratégie de pêche essentiellement basée sur le « rester planté » dans l'eau devant le même groupe d'ombres, ou le fait de changer une mouche l'une après l'autre et de la lancer des dizaines de fois sur la tête des mêmes individus devient peu concluante, très rapidement. La solution pourrait être de laisser, assez vite, le banc se tranquilliser avant de recommencer à le pêcher.

PLUS EFFICACE : L'IMITATION PROCHE DE LA PROIE

On sait que des prédateurs tels que les ombres synchronisent leur activité alimentaire avec la période d'activité la plus importante de leurs proies. Dans ces cas, « l'image de recherche » d'une espèce peut se concentrer sur certains éléments spécifiques qui peuvent être de différentes sortes, telles que la couleur et la taille de leur proies, par exemple, ou un certain type ou style de mouvement. Ceux-ci deviennent alors la stimulation principale qui décide le poisson à monter en surface ou à se diriger vers une proie. Le fait d'imiter au plus près, avec notre mouche, les insectes qui correspondent à l'image de recherche du groupe d'ombres nous permet d'avoir de meilleurs résultats. C'est dans ce sens là qu'il faut interpréter les résultats du schéma 2, qui met en évidence qu'une imitation sensée représenter l'insecte « image de recherche » de l'ombre à ce moment précis, nous assure plus de captures que le choix d'une mouche

Un peu de méthodologie

Pour arriver aux résultats présentés dans l'article, j'ai d'abord choisi deux portions de rivière relativement proches : une succession de gravières peu profondes et une grande fosse d'environ deux mètres de fond. J'ai pu, en observant les poissons et sur une base de données comprenant l'analyse de 100 contenus stomacaux de poissons, tester l'efficacité de la mouche imitative.

Il a fallu effectuer une sélection des types de mouches sèches utilisées pour éviter qu'un trop grand nombre de variables puisse rendre les choses difficiles. J'ai décidé de toujours utiliser les mêmes 30 modèles. Des classiques ainsi que des modèles censés imiter les insectes faisant partie du régime alimentaire des individus observés : insectes terrestres, éphémères et trichoptères à différents stades de développement (par exemple : émergents). Le diamètre de la pointe du bas de ligne a toujours été le même : 12 centièmes.

Schéma 1

POURCENTAGE DE RÉACTIONS

Relation entre le pourcentage de montées et le nombre de passages de la mouche sèche sur un groupe d'ombres

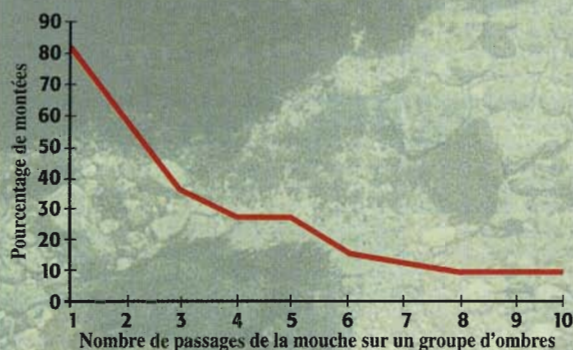
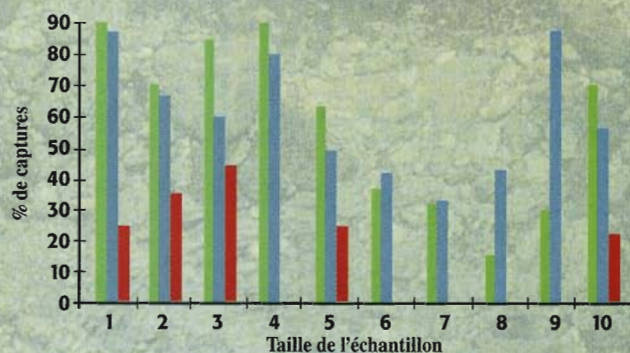


Schéma 2

POURCENTAGE DE CAPTURES

■ Pêche avec une imitation d'insecte dominant du régime alimentaire
■ Présence de cet insecte dans l'environnement
■ Pêche avec une imitation d'un insecte non dominant



d'ensemble. Plus l'ombre est concentré sur un type bien précis d'insecte, représenté dans le graphique par les barres vertes, plus grandes seront les chances d'utiliser avec succès des mouches qui l'imitent (les barres bleues) et dont il se nourrit. Ensuite, l'utilisation de mouches non imitatives de la proie du moment (barres rouges) présente une rentabilité très variable en terme de captures. La conclusion est la suivante: il est plus intéressant de pêcher avec des mouches qui ressemblent par la taille, la forme et les couleurs aux insectes qui sont en train d'intéresser les ombres.

DE GROSSES MOUCHES POUR LE FAIRE BOUGER

Pour prendre un exemple, si, à un moment précis de la journée, l'analyse du régime alimentaire des ombres met en évidence qu'ils

se nourrissent essentiellement d'insectes terrestres, à ces moments-là, l'imitation d'une sauterelle sur hameçon de 12 ou de 14 fera bouger l'ombre du fond plus faci-



La présence d'un pêcheur près d'un banc d'ombres est interprétée par ceux-ci comme un facteur déclenchant des faits «étranges».

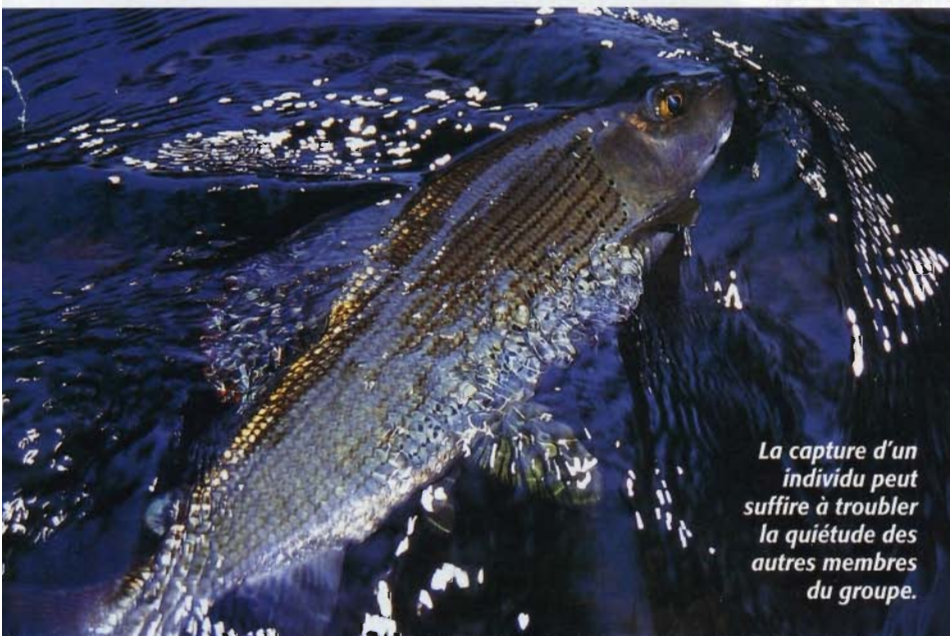
lement qu'une imitation d'éphémère sur hameçon de 18. Une chose est sûre et elle se trouve confirmée par certaines proies trouvées régulièrement dans les estomacs des poissons: les insectes terrestres de 2 à 4 centimètres de long sont bien moins rares que ce que l'on pourrait penser. Pour l'ombre, venir s'alimenter en surface représente une grande dépense d'énergie. La stimulation, à partir du fond, pour se nourrir en surface est sans doute plus forte si les dimensions conséquentes de cette proie isolée compensent l'effort de cette remontée.

SES PLATS PRÉFÉRÉS

Dans ma zone d'étude, et en dehors des éclosions, les insectes terrestres sont généralement dominants. La moyenne totale sur l'échantillon analysé à été de 59,8% d'insectes terrestres: essentiellement Arachnides, Coléoptères, Dermaptères, Diptères, Ensifères, Hétéroptères et Hyménoptères. En ce qui concerne les insectes aquatiques, ils seraient plutôt consommés d'une manière importante au stade nymphal. ■

LA DISTANCE DE RENONCIATION

Un des éléments de la pêche à l'ombre qu'il me semble important de souligner est celui qui est communément défini par les sciences du comportement animal comme la distance de renonciation. Dans le cas spécifique de l'ombre, cette distance est représentée par la longueur du parcours couverte par l'ombre avant le refus, à partir du moment où il quitte sa position à l'intérieur du groupe jusqu'à ce qu'il recommence sa descente vers le bas. Ce comportement est sans doute l'un des meilleurs tests pour évaluer l'efficacité de notre mouche à ce moment précis: plus le refus est proche de la mouche, plus nous sommes rapproché de ce que le poisson attendait.



La capture d'un individu peut suffire à troubler la quiétude des autres membres du groupe.

Laisser le banc se tranquilliser avant de le pêcher à nouveau